



RENÉ RIMBERT

Pierre Guénégan

La production picturale de René Rimbert apparaît d'emblée comme une énigme. La galerie Artvera's de Genève nous propose actuellement une rétrospective de son œuvre. Ce peintre discret, sans artifices, disparu il y a plus de vingt ans, rompt la sensation d'immobilité du quotidien pour nous offrir l'intemporel.

René Rimbert est né à Paris le 20 septembre 1896. Sa famille s'installe rapidement sur la rive gauche de la Seine dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. « Nous abandonnâmes la rive droite pour nous fixer sur cette bonne rive gauche où fleurissent les choses de l'art et celles de l'esprit; ce qui influa sur mon destin et mes amours. »

Très jeune, il découvre la musique, chante à la chorale de l'église Saint-Sulpice au Quartier latin, dessine. Le hasard veut que son oncle lui offre une boîte de couleurs à l'huile pour son anniversaire. À l'âge de 19 ans, il réalise sa première peinture. Il entre par « sécurité » dans l'administration des Postes. Son emploi du temps « très souple » lui facilite le quotidien. Il lit, visite des expositions, fait de la musique, pratique le violon et la peinture. Ce choix de l'administration lui permet de « traverser les années sans se soucier du matériel tout en cultivant le spirituel ».

Il fait la connaissance du peintre Marcel Gromaire et du poète Max Jacob. Les deux artistes chacun de leur côté l'encouragent. Max Jacob, ami des cubistes, le présente à André Level, découvreur de talents et directeur de la Galerie Percier dans laquelle exposent déjà Picasso, Charchoune, Derain, Braque et d'autres grands noms du monde de la peinture. Picasso admire ses œuvres, l'encourage, lui fait découvrir indirectement Henri Rousseau, personnage fantasque, haut en couleur, ainsi que Wilhelm Uhde, grand collectionneur, marchand



Le Douanier Rousseau montant vers la Gloire et entrant dans la postérité, 1926
Huile sur toile, 100 x 56 cm
© Pierre Guénégan, détenteur des droits



René Rimbart (1896-1991)

lui aussi, découvreur de nombreux grands artistes de l'époque. Rimbart est « emballé » par le Douanier Rousseau. En 1926, pour lui rendre hommage, il peint une de ses œuvres maîtresses : *Le Douanier Rousseau montant vers la gloire et entrant dans la postérité*.

Cette peinture fait beaucoup rire Picasso, à la fois ami et amateur des œuvres du Douanier. Cette toile achetée quelques années plus tard par le collectionneur Wildenstein, marque un tournant dans la jeune carrière de René Rimbart. Exposée au Salon des Indépendants la peinture est admirée et commentée par de nombreux critiques d'art de l'époque. Le public est enthousiaste, s'amuse du sujet et de la façon dont est traité son personnage principal, le Douanier Rousseau au milieu d'un nuage. Le public fait en même temps l'amalgame trop facile entre le personnage de « Rousseau » représenté avec humour et l'auteur de la toile, René Rimbart. On le qualifie de « naïf » et on le classe avec Rousseau, Bombois, Séraphine, Bauchant, dans la catégorie toute trouvée des peintres dits naïfs.

Les petites communiées
??????????

La Route ensoleillée
??????????

